

seillère, quand ses sentiments, ses intentions, ses actes mêmes furent méconnus par ceux à qui il avait donné des gages irrécusables; sa souffrance fut perçue par ses intimes sans qu'il en parlât autrement qu'avec une extrême réserve.

» Ses dernières années furent attristées par une maladie prolongée qui affaiblissait progressivement ses forces en laissant intactes la clarté de son esprit et son énergie morale. Une agonie de plusieurs mois ne lui laissait d'autre consolation que l'affection touchante de sa famille rassemblée autour de lui dans un même sentiment, et d'autre espoir que celui de la mort pouvant seule mettre un terme à ses souffrances.

» Dans cette crise trop longue, il a été admirable de résignation virile et de sang-froid.

» Messieurs, plus on approchait Bousus et plus on l'aimait. Je l'ai aimé beaucoup, j'enferme dans la tombe, avec sa dépouille, comme une part de moi-même qui est morte avec lui et je lui jette le suprême adieu comme un cri de mon cœur. »

Notre camarade Charié (Ang. 1873-76) me fait savoir qu'il est ouvert une souscription à Wigneihies pour élever un monument à la mémoire de notre camarade Bousus.

Je lui adresse ma cotisation.

Denis POULOT
(Châl. 1847-50).

LETOURNEAU (HENRI-CHARLES)

Angers 1886-89

Le 15 septembre, une foule nombreuse, composée principalement de parents et d'amis, accompagnait à sa dernière demeure la dépouille mortelle de notre camarade Letourneau. Le deuil était conduit par son père et ses beaux-frères.

Le décès s'étant produit inopinément, on n'eut pas le temps nécessaire pour prévenir les Camarades de Charleville-Mézières et des environs. Ce-

pendant, grâce à de vives démarches de M. Vellutini, président de la Commission régionale, qui apporta lui-même la couronne de notre Société, celle-ci put être déposée à temps sur le cercueil, et au cimetière de Charville, où eut lieu l'inhumation, notre camarade Autier prononça le discours suivant :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, j'ai le douloureux devoir d'adresser ici le suprême adieu à notre camarade Letourneau qui était un de nos membres les plus dévoués.

» J'aurais désiré qu'une voix plus autorisée que la mienne, qu'un de ceux qui l'ont mieux connu, qui ont su apprécier ses brillantes qualités, vint retracer ici ce que fut l'existence de ce travailleur. Malheureusement, le temps nous a manqué pour rechercher ses meilleurs amis.

» Henri-Charles Letourneau, après de bonnes études, entra à l'École d'Arts et Métiers d'Angers où il se distingua par un travail très assidu ; il en sortit en 1889 comme Élève diplômé. Il voulait faire rapidement son chemin et il chercha alors à acquérir de nouvelles connaissances. C'est ce qui l'engagea à passer par l'École centrale des Arts et Manufactures, où il obtint le diplôme d'ingénieur.

» Il était aussi membre de la Société des Ingénieurs civils de France.

» Il avait donc ce qu'il fallait pour réussir. Après sa sortie de l'École, il occupa divers emplois où il se fit remarquer par son esprit d'initiative, son intelligence ; son affabilité, son excellent caractère, lui avaient créé bien des sympathies.

» Il fut un collaborateur pour notre Société, et, malgré ses nombreuses occupations, il adressait des mémoires remarquables qui parurent dans notre *Bulletin technologique*, et tout récemment une médaille de bronze lui fut décernée.

» Letourneau était directeur des Mines de Bong-Miu, en Annam. Alors qu'on nous reproche de n'avoir pas d'idées coloniales, il n'avait pas hésité à quitter la mère patrie pour servir la France, et en même temps se créer une belle situation. Il avait fait acte de patriotisme.

» Malheureusement, le climat lui fut fatal. Après avoir lutté vaillamment contre la maladie, il rentra en France pour y succomber, malgré les soins si dévoués dont il fut l'objet de la part des siens. On peut dire qu'il est mort au champ d'honneur.

» Et il n'a que vingt-neuf ans, c'est-à-dire l'âge où l'on aime le travail, la lutte, où l'on cherche à vivre, à être heureux.

» Mais si sa vie fut courte, elle fut bien remplie, ce fut celle d'un laborieux.

» Sa mort laissera d'unanimes regrets. Puissent les sincères hommages rendus aux mérites de notre Camarade, et les témoignages d'affection de tous ceux qui l'ont connu, être un adoucissement à la douleur de son malheureux père et de sa famille!

» Adieu, Letourneau, adieu! »

On a bien voulu me demander à moi, qui ai vécu pendant huit ans aux côtés de notre pauvre Camarade, qui ai reçu pendant ses longues missions à l'étranger tant de lettres de lui écrites sous toutes les latitudes, à moi qui lui écrivais encore le jour de sa mort une lettre réconfortante et qui n'ai su la terrible nouvelle que trop tard pour le suivre à sa dernière demeure, de vouloir retracer la carrière si courte et si féconde de Letourneau. Pieux et doux devoir pour celui qui l'a aimé comme un frère et qui a partagé avec lui tous les beaux rêves de la jeunesse....

Henri Letourneau, né à Paris le 16 mai 1870, est mort dans sa trentième année. C'était, à mon avis, le type parfait de l'ingénieur français. Ancien Élève d'Angers (1886-89) et de l'École centrale (1890-93), il alliait à une instruction technique et générale très solide une distinction naturelle et une gaieté inépuisable qui en faisaient un charmeur et un adversaire redoutable sur le terrain de la lutte industrielle. Il avait déjà franchi bien des échelons en les sautant et lorsqu'il est mort, il était aux appointements en Annam de 30.000 francs par an et directeur général des importantes mines de Bong-Miu. Nous tous, qui le connaissions, entrevoyions pour lui le plus brillant avenir. La mort stupide est venue détruire toutes ces espérances ; mais jusqu'au dernier moment, notre vaillant Camarade lui jetait un fier défi, et je frémis encore en pensant à notre dernière entrevue : après trois mois de maladie en Asie, il venait de faire une traversée de trente-cinq jours et s'arrêtait un jour à Paris pour rendre ses comptes au siège de sa Compagnie ; dans cette chambre du Terminus où j'étais accouru, je trouve mon pauvre ami défiguré, maigri au delà de tout ce qu'on peut concevoir ; mais dès les premiers mots, la voix s'anime, le regard brille, les récits commencent.... Après l'accolade fraternelle et un rendez-vous pris à Vichy où la santé devait entièrement revenir, je pars un peu réconforté. Un mois après, mon ami était mort!

Sorti de l'École centrale en 1893 avec le diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures, Letourneau fait une année de service militaire au 10^e régiment d'artillerie à Rennes, et rentre à Paris avec le grade d'officier de réserve d'artillerie.

En 1895, il est ingénieur de l'importante maison Muller et Roger à Paris, où il a laissé les meilleurs souvenirs. Mais le désir de marcher plus vite le travaille, et le 26 décembre 1895 il part en mission en Colombie comme ingénieur-chef du service métallurgique et de l'exploitation aux mines d'or de Cristalès. Que ne puis-je reproduire ici toutes les lettres charmantes que m'a valu ce premier voyage! J'assistais à ses luttes et j'admirais sa confiance jusqu'au jour où je pus applaudir à son succès. Sa mission terminée, il rentra à Paris en décembre 1896 et je le vois encore redevenu boulevardier correct, nous raconter entre deux éclats de rire ses voyages à dos de mulets à travers les montagnes, ses parties de chasse fantastiques et ses dîners de boucaniers. Il adorait Paris, mais, au lieu de s'y amollir, il y retrepait son énergie, et dès le commencement de 1897, il repart comme ingénieur attaché à une grande Compagnie minière, en mission aux États-Unis et au Chili.

Sa mission auprès du gouvernement chilien eut une complète réussite et il rentra à Paris en décembre 1897. Cette fois, sa santé était légèrement ébranlée; mais le climat de la mère patrie et la joie de se retrouver au milieu de nous tous qui lui faisions fête eurent bien vite raison de cette légère dépression. Il eût pu vivre plus longtemps de cette vie de Paris où tout lui souriait, mais il rêvait déjà de nouvelles entreprises et vers fin février 1898, il partait comme ingénieur-directeur de la Société des Mines de Bong-Miu dans l'Annam, avec de superbes appointements.

Il lui fallait créer là-bas de toutes pièces une grande usine pour l'extraction et le traitement des minerais d'or.

Le 27 janvier dernier, il m'écrivait : « Quel plaisir pour moi, qui suis perdu au milieu de la sauvage et belle nature, de recevoir des nouvelles de Paris et des amis, bien qu'elles soient déjà vieilles d'un mois et demi lorsqu'elles m'arrivent!

.....

« Mes travaux d'installation vont être finis; le grand câble aérien de 1.200 mètres est terminé et fonctionne bien, la grande conduite d'eau sous pression est en place, les turbines, les moulins concasseurs, etc., tout cela est posé. Encore quinze jours environ pour arranger le tout de façon

parfaite et tendre les courroies, puis en avant la musique! (Il n'y en a pas ici, c'est dommage.) »

.....
Hélas! l'effort avait été trop grand et le climat meurtrier eut bien vite prise sur ce corps fatigué. La fièvre vint et il fallut tout abandonner au moment de jouir d'un succès bien gagné... Vous savez le reste, la rentrée en France et la terrible fin...

Deux jours avant la mort de ce courageux Camarade, la Société, réunie en Assemblée générale, lui décernait une médaille pour ses articles si intéressants sur les procédés d'extraction des métaux précieux qui avaient paru dans notre Bulletin.

Puisse ce dernier hommage rendu à son mérite avoir adouci ses derniers moments!

Je pleure en Letourneau un ami, et un frère et tous les Gad'zarts perdent en lui un brillant Camarade qui honorait notre grande famille.

A. LAVOIX
(Ang. 1886-89).

L'Agent de la Société, Gérant,

JEAN KRETZSCHMAR.